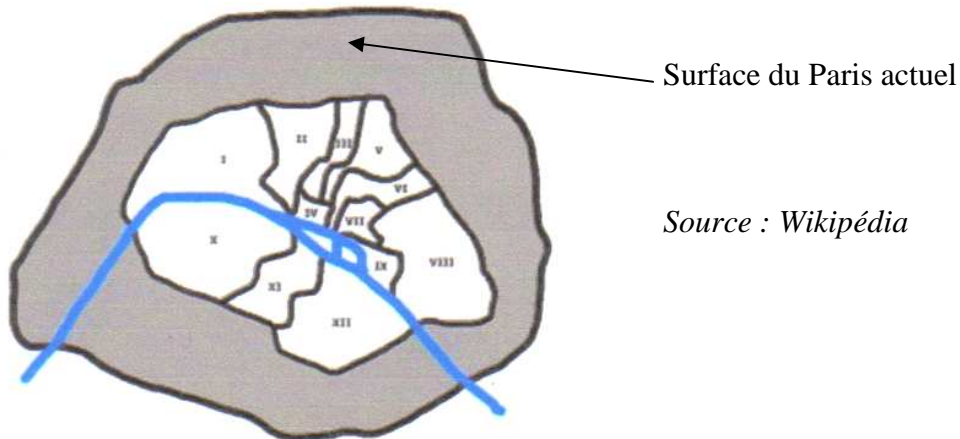


**Biographie d'un « poilu » mort pour la France :
Le docteur Achille DEMARS (1858 – 1919)**



Agnès PAGET
D.U. de Généalogie et de recherche en histoire des familles
2010

Joseph Achille DEMARS naît le 11 octobre 1858 chez ses parents 18 rue du Grand Prieuré dans l'ancien 6^{ème} arrondissement de Paris. Il est le second enfant de Joseph Jules Demars et de Thérèse Camille Klein. Il a été baptisé le 28 octobre 1858 en l'église Sainte-Élisabeth du Temple. Ses grands-parents paternels Jacques Joseph DEMARS et Marie Rose Françoise Monique CHAMBOREDON ont été choisis comme parrain et marraine.



Ses grands-parents paternels étaient originaires de l'Ardèche et de l'Aveyron. Joseph Jacques DEMARS est né à Vernoux en Ardèche le 06 avril 1785 et est mort le 4 janvier 1867 à Saint Thibault des Vignes en Seine-et-Marne. Marie Rose Françoise Monique CHAMBOREDON est née en 1782 à Saint-Sernin dans l'Aveyron et est décédée à Saint Thibault des Vignes le 11 août 1872. Ils ont eu au moins deux enfants : le père de Joseph Achille et le fils aîné, Claude Alexandre né en 1814 à Vernoux, devenu dentiste à Paris, célibataire sans enfant. Il décède dans le 4^{ème} arrondissement de Paris le 17 juin 1872.

Sa grand-mère maternelle s'appelle Thérèse KLEIN et est née à Saverne dans le Bas-Rhin. Son grand-père maternel est inconnu. En revanche, le 29 décembre 1840, Thérèse Klein a épousé, à Paris dans l'ancien 3^{ème} arrondissement, un pharmacien, Jean Baptiste GRUYERES né peut-être en 1811 à Bouhans en Saône et Loire. Thérèse Klein décède le 31 janvier 1898 dans le 11^{ème} arrondissement de Paris. Jean Baptiste Gruyères meurt quelques mois plus tard, le 30 octobre 1898 dans le même arrondissement. Ils sont tous les deux inhumés à Saint-Thibault des Vignes, à côté du docteur Achille Demars.

Son père, Joseph Jules DEMARS est né à Silhac en Ardèche le 8 août 1817. Il a exercé la profession de pharmacien à Paris où il avait deux établissements en 1858 : un rue du Grand Prieuré et un rue Angoulême du Temple. Il décède chez lui le 11 août 1892, au 93 de la rue Sedaine dans le 11^{ème} arrondissement de Paris.

Sa mère Thérèse Camille KLEIN est née le 16 janvier 1832 à Paris, dans l'ancien 11^{ème} arrondissement et est décédée le 25 mars 1864 dans le même arrondissement.

Ses parents se sont mariés à Paris le 2 juillet 1850 dans l'ancien 5^{ème} arrondissement et sont tous les deux inhumés au cimetière de Saint Thibault, aux côtés de leur fils.

Sa sœur aînée, Marie Joséphine DEMARS est née le 21 août 1857 à Paris, dans l'ancien 6^{ème} arrondissement, et a été baptisée le 23 août de la même année en l'église Sainte-Élisabeth du Temple. Son oncle Joseph KLEIN a été choisi comme parrain tandis que sa femme, Marie MAURY, devient la marraine.

Marie Joséphine a épousé un pharmacien, Emmanuel Julien LOUGNON, le 30 septembre 1876. Ensemble, ils ont eu au moins deux enfants : Jules Louis, qui n'a vécu que huit mois (25 juillet 1877 – 30 mars 1878) et Henri Louis né chez ses parents au 116 rue Amelot (11^{ème} arrondissement) le 24 octobre 1887.

Joseph Achille effectue ses études secondaires au lycée Louis-le-Grand à Paris et entame des études de médecine à la faculté de médecine de Paris. Il est reçu externe au concours de l'année 1878 mais il a alors 20 ans et est, comme tous les jeunes gens de son âge, appelé pour effectuer son service militaire. A partir du 30 octobre 1878, il est engagé dans la première section d'infirmiers militaires. Il passe dans la disponibilité de l'armée active le 8 novembre 1879 et est définitivement délié de toute obligation militaire le 30 octobre 1902.

Il ne commence effectivement ses études de médecine qu'à partir du 12 novembre 1879, après avoir réussi le concours d'externe de la faculté de médecine de Paris. Il passe par l'hôpital Saint Antoine et la Salpêtrière, sous l'autorité du professeur Charcot, père de la neurologie moderne. Il devient interne provisoire en 1882 et est finalement reçu interne au concours de l'année 1884. Il effectue son internat dans différents hôpitaux parisiens : Beaujon, la Pitié-Salpêtrière, l'hôpital Trousseau et l'Hôtel-Dieu.

Si sa première année d'externat n'a pas laissé une impression particulière, à partir de la 2^{ème} année d'externat et jusqu'à la fin de ses études, il obtient les meilleurs commentaires de ses professeurs. L'un d'eux prédit même qu'il « fera un excellent chirurgien ». On note toutefois un léger problème d'indiscipline : le directeur de Trousseau dit ainsi de lui en 1885 qu'il « aime un peu trop à s'amuser comme un enfant ».

En 1887, il est lauréat de la société de chirurgie (prix Demarquay). Il a rédigé de nombreux ouvrages de chirurgie pratique et en particulier sur la tuberculose. Il a aussi écrit, en collaboration avec un autre médecin, une note sur le traitement du Vertige de Menière par la méthode du professeur Charcot, avec lequel il a travaillé pendant son externat en 1881. Il a également présenté un travail sur un procédé pour traiter les hernies et utilisé par le professeur Lannelongue (chirurgien réputé qui a soigné notamment Sarah Bernhardt, Léon Gambetta et Félix Faure), auprès duquel il a aussi réalisé une partie de son internat.

Sa thèse de doctorat porte sur le traitement chirurgical des kystes hydatiques du foie où il décrit un nouveau procédé de la double sonde. Il est finalement docteur en médecine en 1889.

En 1901, il publie un ouvrage sur le traitement des varices des membres inférieurs.

Devenu chirurgien, il s'installe à la fin des années 1880 dans un petit village de Seine-et-Marne, Saint Thibault des Vignes, près de Lagny, ville célèbre pour ses foires au Moyen Age et pour avoir été le théâtre du seul miracle reconnu attribué à Jeanne d'Arc.

Achille Demars aurait habité l'ancien presbytère de Saint Thibault et il aurait réalisé des opérations dans la véranda de celui-ci « éclairé grâce à la lampe à pétrole tenue par sa bonne ». Il opérerait gratuitement les plus nécessiteux, ce qui lui sera d'ailleurs reproché plus tard quand il se présentera à la députation par ses opposants qui l'accuseront d'acheter ainsi les voix des malades ou de leur famille.

En 1893, après le décès de son père Joseph Jules, sa grand-mère maternelle Thérèse Klein et son mari Jean Baptiste GRUYERES l'adoptent alors qu'il est âgé de 35 ans.

Un jugement de la 12^{ème} chambre du tribunal civil de la Seine en date du 28 juillet 1893 puis un arrêt de la Cour d'appel de Paris du 3 novembre 1893 officialisent cette adoption.

A partir des élections municipales de mai 1896, il intègre le conseil municipal de Saint Thibault des Vignes et en devient le maire. Il le restera jusqu'à sa mort en 1919. Durant ses mandatures, de nombreuses aides sont distribuées aux gens les plus en difficulté, notamment pendant la Première Guerre mondiale. Certaines mesures importantes seront également prises, notamment l'installation du gaz de ville en 1910, pour laquelle Demars aurait versé 3000F pris sur ses propres deniers d'après les registres des délibérations du conseil municipal.

Il se marie le 20 mars 1903 à Neuilly-sur-Seine sur Seine (92) avec Marguerite Élisabeth DUPONT, fille d'Adrien DUPONT et de Marie Eugénie Mathilde LETOURNOULX-VILLEGEORGES. Elle est née à Paris le 6 avril 1875. De cette union naît une fille unique Marie Thérèse Élisabeth Suzanne Rachel Demars-Gruyères le 1 janvier 1903 dans le 8^{ème} arrondissement de Paris.

En 1914, malgré son âge, il s'engage pour participer à la Grande Guerre en tant que médecin major de 1^{ère} classe. Il est fait chevalier de la Légion d'honneur en 1915 et reçoit la Croix de guerre. En 1918, il est grièvement blessé. Le 29 janvier 1919, il meurt chez lui, 52 rue d'Amsterdam à Paris. Il est déclaré « mort pour la France ».



*Figure 1 : Bergues, 5 février 1915, 14^{ème} régiment d'infanterie territoriale
Le docteur Demars est au premier rang, le troisième en partant de la droite*

Quelques jours après sa mort, le conseil municipal de Saint-Thibault décide à l'unanimité de créer un comité pour procéder à une souscription publique pour un « modeste monument » « afin de rendre un pieux et légitime hommage à la mémoire du regretté docteur Demars qui au cours de toute sa vie n'a cessé un seul instant de prodiguer son talent et son dévouement de la manière la plus désintéressée à tous ceux qui, de tous les coins de cet arrondissement ont fait appel à son bon cœur et à ses bons soins (...) ». Ce monument est situé dans le cimetière, où repose le docteur Demars et est constitué d'un médaillon en bronze sculpté le représentant.



Figure 2 : Monument en hommage au docteur Demars au cimetière de Saint-Thibault

En 1919, sa veuve, Marguerite Elisabeth Dupont offre à la commune un tableau représentant le docteur afin qu'il soit accroché dans la salle du conseil municipal. Aujourd'hui, il a disparu de cette salle et à ce jour, malgré mes demandes auprès des autorités municipales, personne ne semble savoir ce qu'il est devenu.

Le nom du docteur Joseph Achille Demars figure sur la plaque commémorative de l'Hôtel-Dieu à Paris, en hommage aux internes des hôpitaux de Paris morts pendant la Grande Guerre.

Une rue de Lagny sur Marne porte son nom, près du Bois de Chigny.



La carrière politique de Joseph Achille DEMARS :

Arrivé à Saint Thibault à la fin des années 1880, il intègre le conseil municipal de ce village aux élections municipales de 1896. Il devient maire par 8 voix sur 9 et sera régulièrement et tout aussi facilement réélu aux élections de 1900 (où il est élu à l'unanimité : 9 voix sur 9), 1904 (8 voix sur 9), 1908 (8 voix sur 9), 1912 (8 voix sur 9).

En 1898, il décide de passer à l'échelon supérieur et se présente à la députation lors des élections du 8 mai dans la première circonscription de Meaux. Selon sa profession de foi publiée notamment dans *L'Echo de la Brie*, il souhaitait notamment mettre en œuvre des institutions de prévoyance et de protection des travailleurs de l'industrie et des ouvriers agricoles, la révision du cadastre et entamer une décentralisation administrative. Il souhaitait aussi maintenir les obligations concordataires jusqu'au vote de la loi sur les associations. Plutôt à droite, il est opposé au député sortant, M. Eugène Derveloy, candidat radical et à une célébrité locale, le chocolatier de Noisiel Gaston Menier, candidat de la gauche.

La campagne de ces élections législatives semble avoir été assez mouvementée. *Le Journal de Seine et Marne*, qui soutient Menier, publie le 27 mars un supplément *L'Illustré de la Brie*. Des caricatures et des petits articles y brocardent le docteur et sous-entendent plus ou moins clairement qu'une dame de Paris finance largement sa campagne.

Malgré un bon résultat à Saint Thibault et dans les villages alentours, sans doute là où il avait l'occasion d'exercer son métier, Demars arrive en 3^{ème} position.

A Saint-Thibault, par exemple, il arrive évidemment en tête avec 51 voix contre 19 à M. Derveloy et 5 à M. Menier. Au total, Demars obtient 1496 voix, M. Derveloy en recueille 5615 et M. Menier 5853. Pour le second tour, Achille Demars se désiste au profit de Derveloy mais surtout contre la « candidature d'argent » de Gaston Menier, « candidat de la sous-préfecture ».

Alors que les reports de voix semblaient plus en faveur de Derveloy, c'est Menier qui est finalement élu avec quelques centaines de voix de plus que son adversaire.

Après sa défaite, le docteur Demars se concentre sur son petit village et ne sera plus jamais candidat à une élection nationale.



Figure 3 : Caricature du docteur Demars au moment des élections législatives de 1898



Figure 4 : Monument aux morts dans le cimetière de Saint-Thibault



Figure 5 : Liste des soldats de Saint-Thibault morts pour la France pendant la Première Guerre mondiale



Figure 6 : La tombe des parents et des grands-parents maternels du docteur Demars



Figure 7 : L'ancien presbytère où la famille Demars aurait habité



Figure 8 : Plaque commémorative de L'Hôtel-Dieu à Paris (Source : MemorialGenweb)

Sources :

- Les actes de l'état civil de Paris, du Var, de l'Allier, de l'Ardèche,
- Les archives judiciaires de Paris,
- Les archives fiscales de Paris,
- Les archives militaires de Paris
- Les archives de l'Assistance Publique-hôpitaux de Paris
- Les délibérations du conseil municipal de Saint-Thibault des Vignes pour la période 1896 – 1921
- Les journaux locaux : L'Indépendant de la Brie, L'Echo de la Brie
- Le livret « Bienvenue à Saint-Thibault des Vignes » édité par la mairie
- Divers sites internet : MemorialGenWeb, le Chtimiste, Gallica, ...

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont aidée à réaliser ce travail, notamment :

M. Patrice AUBERGE, bien sûr, pour ses indications précieuses et les photos de son grand-père qu'il m'a confiées,

M. Pierre EBERHART, ancien conservateur du musée Gatien-Bonnet et incontournable dès qu'il s'agit de l'histoire de la région de Lagny,

Mme Monique GACHET, pour son aide au début de mes recherches et pour les petits mots trouvés dans ma boîte aux lettres,

M. Cédric TARTAUD-GENESTE, directeur de la communication de la commune de Saint-Thibault, pour son aide à la mairie.